

## AKADEMOS 1909

Les éditions GKC (Gay-Kitch-Camp) rééditent en 2022 la Revue mensuelle d'Art libre et de Critique AKADEMOS, première revue homosexuelle française 1909.

Cette réédition est accompagnée d'un Mode d'emploi qui est un appareillage critique très utile pour comprendre le contexte culturel de l'époque, coordonné par Nicole G. Albert et Patrick Cardon.

*Akademos* créée par le baron Jacques d'Aldelswärd-Fersen (1880-1923), est inspiré par la revue allemande *Der Eigene* qui, fondée par Adolf Brand, existe depuis 1896 et subsistera jusqu'à la montée du nazisme en 1932, Fersen est fortement influencé par Brand et sa revue d'Art et de Littérature qui collectionne les grandes signatures (dont celle de Thomas Mann) et les gravures homo-érotiques.

*Akademos* n'existera que le temps d'une année, à travers 12 numéros.

Les revues qui paraissent dans ces années-là sont multiples. Deux d'entre elles paraissent la même année *La Nouvelle Revue française* (ancêtre de la NRF) avec André Gide et la revue de luxe *Schéhérazade* avec Jean Cocteau.

A travers cette revue Fersen rebondit après que sa réputation ait été ruinée par le scandale homosexuel assorti d'une condamnation en 1903. Il ne renonce pas à ses choix sexuels mais il choisit la discrétion, la revue parle de l'Autre amour, et privilégie la culture, l'art, la poésie et la littérature, il souhaite que la revue prenne une place honorable dans le concert littéraire de son temps.

Fersen est petit-fils d'un riche industriel, fondateur des aciéries de Longwy, fils d'un militaire protestant, mort lorsqu'il avait 7 ans, et d'une grande bourgeoise catholique alsacienne

Le 9 juillet 1903, il est arrêté chez lui, rue de Friedland, « pour conduite indécente avec des jeunes gens mineurs et offense à l'ordre public », il a 23 ans, il a reçu ces jeunes gens dans sa garçonnière, le père des 3 enfants concernés a alerté la police ; il est conduit à Fresnes puis condamné à 6 mois de détention provisoire à la Santé. C'est « l'affaire des messes noires ». Fersen ripostera sur le mode de la dérision dans *Messes noires*, *Lord Lyllian* qui évoque plusieurs homosexuels notoires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La création d'*Akademos* est pour lui une façon de se racheter aux yeux de la société qu'il veut fréquenter.

C'est l'époque des procès, celui de Georges Eekhoud pour obscénités en Belgique en 1900, celui du prince Philipp zu Eulenburg à Berlin de 1907-1908 (il était soupçonné par le journaliste Maximilian Harden dès 1906), celui de Pierre Renard à Paris en 1909. Pierre Renard est alors accusé du meurtre de son maître le millionnaire Rémy, « parce qu'il est homosexuel » écrit Rémy de Gourmont. En 1884 Paul Bonnetain a été traduit devant la cour d'assise de la Seine le 27 décembre 1884 pour son roman *Charlot s'amuse*, publié à Bruxelles pour outrage aux bonnes mœurs, pour avoir traité de la masturbation et de l'amour entre homme, il a été finalement acquitté.

En 1897 Magnus Hirschfeld a fondé en 1897 le Comité scientifique-humanitaire (WHK) qui a pour but la dépénalisation des relations homosexuelles, mise en place en 1870 dans le paragraphe 175 du code pénal impérial repris du code pénal prussien.

En Grande-Bretagne la revue *The Adult* parue de 1897 à 1899 est poursuivie pour avoir vendu et diffusé des textes obscènes (le dramaturge belge Maurice Maeterlinck élève alors une protestation) ; Oscar Wilde est poursuivi pour « gross indecency » en 1895. Après sa mort en 1900, Eekhoud plaide pour sa canonisation, compte tenu du calvaire qu'il a vécu

depuis ce terrible procès. En 1909 la dépouille de Wilde est transférée de Bagneux au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Fersen fédère un grand nombre d'auteurs et de journalistes homosexuels, des écrivains plus ou moins célèbres, une très grande diversité d'opinions (Jean Moréas, Laurent Tailhade, Gauthier-Villard, Jane Catulle-Mendès, Emile Verhaeren, Jules Bois, Robert d'Humières, Camille Mauclair, Josephin Péladan, Tristan Klingsor, Rosny aîné, René Ghil, John-Antoine Nau). Quelques femmes contribuent à la revue dont les plus notables sont Colette, Annie de Pène, Valentine de Saint-Point ou encore Renée Vivien, et beaucoup sont mentionnées dans la revue, Rachilde et beaucoup d'autres.

Robert de Montesquiou (auteur de *l'Hymnaire d'Adonis* en 1902) et Jean Lorrain (auteur de *Monsieur de Phocas* en 1901) se tiennent à l'écart. L'écrivain libertaire Octave Mirbeau échaudé par l'accueil froid qui est faite à l'une de ses pièces de théâtre se tient lui aussi en retrait.

*Akados* est marqué par le paganisme, nostalgie d'une société où l'homosexualité n'est pas réprimée et l'idéalisation de la tradition classique dans les formes esthétiques ; l'homosexualité est requalifiée par l'esthétique ; la revue se veut d'avant-garde.

Oscar Wilde qui a payé de deux ans de travaux forcés pour avoir adhéré à l'Autre amour, est devenu une icône.

Robert Sheffer en est le rédacteur en chef, Roglio Moyano le dessinateur-caricaturiste, Victor Litschfousse, secrétaire-gérant de la revue est aussi en charge de la critique des ouvrages de poésie.

Georges Eekhoud, écrivain belge (1854-1927) (auteur de *Le cycle Patibulaire*, *Mes Communion*, *Escal Vigor* ou encore *Les voyous de velours*) participe à la revue, ainsi que Laurent Tailhade, le compagnon de route de l'anarchisme dont la revue *La Feuille à l'envers* prône des avancées sur le plan de la sexualité (contraception, avortement, divorce, égalité au travail) et s'insurge contre la multiplication des peines de mort en 1909.

Paul Verlaine l'alcoolique grandiose devient une figure tutélaire de la revue. Emile Verhaeren dont l'engagement est essentiellement esthétique avant d'être social et politique et Camille Mauclair est révoltée par les dysfonctionnements de la société et l'injustice de l'ordre bourgeois, y participent. Tolstoï écrit à Fersen, soulignant combien sa naissance et son éducation aristocratique « est la pire des choses qui puisse arriver à un homme puisqu'elle éteint tout instinct humain ». Guy Debrouze est le plus militant de « l'Autre amour ».

Jean Berge publie des poèmes dans *Akados* et dirige *La Revue littéraire et artistique*. Il se souvient de ses propres expériences au collège de jésuites de Bordeaux lorsqu'il publie le 25 octobre 1888 dans sa revue un article sur un scandale retentissant concerne une affaire de pédophilie au centre pénitentiaire de Cîteaux, vite escamotée en accusant d'anciens domestiques, concernant le manque d'éducation et de moralité des internés et des domestiques, « sans aucun caractère religieux » (l'enfant qui a accusé un religieux a retiré sa plainte). Jean Berge est ami avec Laurent Tailhade, ils publient des recueils de textes passionnés.

Le jeune prodige Raymond Laurent, ami de Proust et de Cocteau, a souhaité rejoindre *Akados*, mais il s'est suicidé à 22 ans à Venise, devant le Grand canal, au pied de l'église de la Salute, le 24 septembre 1908, provoquant un émoi considérable. Jean Cocteau, 19 ans, qui l'a vu peu de temps auparavant, est anéanti.

Deux autres espoirs de la littérature disparaissent précocement, Henri Bouvelet (1888-1912) lié à Jean Cocteau et à Maurice Rostand, il donne un poème à la revue alors qu'il a 21 ans, et André Lafont (1883-1915) qui donne lui aussi un poème meut à 26 ans, François Mauriac s'emploiera à entretenir sa mémoire.

Colette qui a connu un succès retentissant avec ses livres sur *Claudine* en 1900-1903, sous le nom de son mari Willy, contribue volontiers à *Akados*, bravant les moqueries, dont celles de Paul Léautaud ; elle parle du music-hall, taxé en général d'ambiguïté sexuelle et de travestissement, ou décrit des voyages à travers la France.

Abel Léger est le seul collaborateur d'*Akados* qui écrira dans la revue *Inversions*, en 1924-1925, et connaîtra aussi la revue *Arcadie* dans les années 1950, alors qu'il aura passé ses 70 ans. Poète, dandy et conférencier, il se bat contre l'hypocrisie et fera progressivement l'affirmation publique de son homosexualité dans les années 1920. (Les initiateurs de la revue *Inversions*, Gustave-Léon Beyria et Gaston Lestrade seront condamnés le 20 mars 1926 par la 12<sup>ème</sup> chambre correctionnelle de la Seine pour atteinte aux bonnes mœurs.).

Deux collaborateurs d'*Akados*, Tancrede de Visan et Albert de Bersaucourt, sont en même temps, critiques à la *Revue royaliste et catholique*.

Eugène Wilhelm (1866-1951), alias Numa Praetorius, milite au sein du premier mouvement d'émancipation homosexuelle et collabore à la revue *Akados*, ses *Annales des sexualités intermédiaires* ont été éditée par le Comité scientifique humanitaire créé par Hirschfeld, il est rapidement contraint de renoncer à ses fonctions de juge qu'il exerce depuis 1908 à Strasbourg. Il décrit ainsi Fersen « un peu genre Brand, snob, décadent, très beau »

*Akados* existe pendant une période où les bien-pensants veillent, dont le préfet Lépine qui se sert de mouchards pour surveiller la population, les frères Cassagnac co-directeurs du journal *L'Autorité*, le sénateur René Béranger, avocat, magistrat et homme politique, instigateur d'une campagne en faveur de la répression des outrages aux mœurs et fondateur de la *Ligue contre la licence des rues*, qui lui vaut le nom de Père la Pudeur, ou les catholiques fervents comme de Lamarzelle. Tout ce petit monde se coalise pour traquer le moindre écart.

Les rumeurs se font insidieuses contre les soupçons d'homosexualité. Mayol, de Max et Colette sont épinglés. Joséphin Péladan est traité de berdache. Pierre Loti est atterré d'être accusé pour l'amitié virile décrite dans *Mon frère Yves*. L'amitié entre Jean-Marcel Chabrier - fils du musicien Emmanuel Chabrier - et André Legrand alimente les gazettes. Et les caricaturistes s'en donnent à cœur joie sur l'affaire Eulenberg d'Allemagne.

Roger Peyrefitte écrira une biographie du baron Jacques d'Aldelswärd-Fersen dans *L'Exilé de Capri*, en 1974.

Christian de Leusse Janvier 2023